Médiathèque de Monswiller
Atelier d'écriture du 3 octobre 2026
Animation : Martine Wollenburger

Trouver sa Voix

Un texte prend vie quand il est lu à voix haute. Il y a quelque chose d'irremplaçable dans la voix humaine. Par la voix, les émotions se réveillent.

Il y a des voix qui s'accrochent à nos oreilles.
Voix graves, jeunes, mélodieuses, feutrées, rocailleuses ...
Voix de radio, des animateurs, journalistes, invités ...
d'un podcast, d'un livre audio.
Voix de personnalités ou de proches qu'on reconnaît facilement.

Il y a notre voix, mal connue, souvent détestée.

Et si on changeait de voix ?
Laquelle préfèreriez-vous, celle de Fabrice Luchini ou d'Edouard Baer ?

Merci à Anny, Christian, Elisabeth, Françoise, Marie, Nadine, Olivier, Paul, et Sylvie.



J'aime les voix de velours, douces, méditatives, rauques, voluptueuses, murmurées dans un souffle.

J'aime aussi les voix qui chantent le soleil et les voix qui me font voyager.

Je n'aime pas les voix agressives, criardes et débitées trop rapidement.

Depuis toute jeune je n'aime pas ma voix. Trop aigüe, une voix de chèvre je disais ; de plus accompagnée d'un accent alsacien. Lors des enregistrements au magnétophone à l'école primaire, c'est celle que l'on reconnaissait le plus facilement. Mais avec l'âge elle s'est modifiée, un tout petit peu plus grave et mon accent ne me dérange plus du tout.

https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/boomerang/**luchini-**malgre-lui-1275380

Tombée du lit ce matin !! non pas au sens figuré mais bien au sens propre. Ma tête a heurté la table de chevet. Aïe, Aïe, Aïe.

Je me regarde dans le miroir. Une petite bosse au front. Pas trop grave me dis-je et là ! Oooh surprise, je ne reconnais plus ma voix !!

Mon dieu ma voix a changé et pas qu'un peu. J'ai l'impression d'entendre Fabrice Luchini. Enfin ce n'est pas qu'une impression, c'est bien la voix de Fabrice Luchini, son phrasé si particulier aussi. Mama Mia ! Mama Mia ! ce n'est diantre pas possible. Dans quelle galère je me trouve. Je débite des choses bizarres qui ne me sont pas familières du tout telles que … « C'est le génie de La Fontaine, c'est le génie de Molière. Ce qui nous aide à vivre. Ce qui nous donne la structure d'une langue essentielle dans la nécessité. » Oulala, non ! non ! ce n'est pas possible. Ce n'est pas forcément la personnalité que je préfère. Oh il faut lui laisser son immense culture des textes d'auteurs ! Et que dire de sa diction… plus que parfaite, passionnée, articulée, voilà le hic … trop articulée, trop exagérée, trop maniérée, trop saccadée… trop de tout.

Sortir de ma chambre avec une voix pareille et des phrases pareilles, nom de Dieu, ce n'est juste pas possible. Ma famille va me demander si j'ai fait un stage à la Comédie française cette nuit ; ou si j'ai fumé ou bu un breuvage interdit. Je crois que je vais me recoucher peut-être que j'aurai retrouvé ma voix de chèvre au réveil.

Sylvie



J’adore me laisser surprendre par la voix de Jeanne Moreau, parlée ou chantée, son effet est toujours immédiat : mon attention est décuplée par ce timbre si spécial, cette voix profonde, tenue, posée et si expressive. Chaque mot prononcé a son importance et le timbre grave de Jeanne Moreau lui donne un relief tout particulier. Elle m’envoute, me berce, m’enserre comme un cocon.

A contrario, certaines voix aigues, nerveuses, quasi hystériques d’actrices actuelles, dont je me suis empressée d’oublier le nom, me donnent la chair de poule et l’envie d’arrêter immédiatement l’émission.

Est-ce que ma voix est le reflet de ma personnalité ? Je ne sais pas vraiment. A certains moments, je la ressens ample et claire, chantante et charmeuse, à d’autres elle m’apparaît enrouée, peut être peu audible, trop voix blanche.

Toujours est-il que, même si elle ne me plaît pas totalement, même si je la souhaiterais plus constante, apaisée, tendre même, elle est un vecteur de mes sentiments et de mon tempérament. Mais me correspond-elle réellement ? Je voudrais le croire car une chose est sûre, je ne veux pas la travestir pour qu’elle devienne « idéale », mais ce ne serait plus ma voix et je ne serais plus moi-même.

https://www.franceinter.fr/emissions/les-aventures-rocambolesques-d-**edouard-baer**-et-de-jacques-souvant/la-disparition-de-benoit-poelvoorde

Ce matin, réveil en fanfare après une nuit très agitée, chaotique. Premiers mots et grande surprise. Ai-je mué ? Ai-je même changé de sexe ? Je parle avec une voix de stentor. J'affirme haut et fort, de manière claire, précise, d'une voie timbrée

- Je veux un café !

Et autour de moi, personne ne semble surpris. Non, tout au contraire, on me sourit, on me regarde avec bienveillance et mon café arrive sans tarder.

Je remercie, un sourire dans la voix, une chaleur dans mon souffle que je n'osais pas avant.

C'est vrai que j'aurais un peu de mal à m'habituer à mon nouveau timbre de voix, c'est vrai que, dans les prochains jours, quelques intonations manqueront encore de convictions, mais, finalement, ce changement inopiné me convient. Il reflète aussi un peu de mon moi d'avant et, pour le reste, je m'habituerai et j'en tirerai le meilleur parti.

Banco, je garde

Elisabeth



J'aime les voix plutôt graves, les claires, les dynamiques, les puissantes, les intelligibles. J'aime y deviner les émotions, joie, tristesse, colère ou peur. J'aime les voix naturelles, authentiques, pas travesties, celles en langues natives. J'aime celles qui chantent a capella. Aussi les voix aux accents chantants. Je suis conquise par certaines vibrations de voix, sans pouvoir expliquer pourquoi, en méditation, yoga ou pratique du Tao, elles me conviennent…

Je déteste les voix dans les registres aigus, celles de tête. J'abhorre les débits monocordes et monotones. Les chanteurs non audibles aux voix fluettes m'insupportent. Idem pour les propos vocaux non articulés.

A propos de MA voix

La question est ardue : je ne me suis que rarement réentendue, et jamais réellement réécoutée. Je ne reconnais pas ma voix enregistrée.

J'ai perdu mon accent drômois, avec ses « an » caractéristiques. Entendre prononcer « La Banque de France à Romans », me fait désormais sourire.

Ma voix me semble plutôt calme, posée, je l'espère, dans la tonalité soprano. Elle peut être puissante si besoin, comme pour barrer un huit d'aviron.

Par colère intense, ce qui est rarissime, elle m'effraie, montant dans les aigus, aussi haut que mon ressentiment.

Lorsque je m'exprime, en tout cas, je l'ai adoptée.

https://www.franceinter.fr/emissions/les-aventures-rocambolesques-d-**edouard-baer**-et-de-jacques-souvant/la-disparition-de-benoit-poelvoorde

Juste remise d'une anesthésie, a priori anodine, qui a massacré mes cordes vocales, je découvre avec curiosité ma toute nouvelle voix.

Masculine, oui, et cependant aux premiers mots prononcés (je lis dans un de mes livres-chouchous), je la perçois chaude, claire.

Je répète à l'envi : ex-tra-va-gant, ex-tra-va-gant, ex-tra-va-gant ! J'apprivoise ma nouvelle voix : suave, elle commence à me plaire. Particulièrement, ce

sourire que j'entends comme en écho, une mise en abîme de sons, que je qualifierais de colorés et atypiques.

Je m'exprime de façon plus théâtrale, avec une pointe de dérision, juste ce qu'il faut. Je convaincs visiblement, je me fais entendre des mes amis, des miens, un peu étonnés néanmoins de cette voix d'homme.

Eh bien, c'est décidé, je la garde à l'essai pour 9 mois, je sens que je vais en gagner des paris au téléphone, ensuite j'aimerais réaccoucher de ma voix d'avant. Et me retrouver.

Françoise



Je vous parle d'un temps où seule la radio régnait à la maison, à travers un poste grand comme meuble.

Un personnage s'invitait chaque mercredi soir au travers d'une émission de radio. Toute la famille était présente tendant l'oreille vers la lueur verdâtre du témoin de syntonisation. Celle-ci parfaitement réalisée comme témoignait l'intensité maximum de la lampe, apparaissait cette voix, sèche, haut placée goguenarde et loufoque qui lançait le générique de « signé Furax ».

Seules les voix authentiques sans artifices m'émeuvent ; celles qui portent un sentiment, particulièrement en musique. J'exècre les faux chanteurs qui braillent une note ou un vers quand il faut seulement le laisser s'envoler en douceur et prendre sa place naturellement. Maria Callas est capable, non seulement par sa tessiture mais par le grain de sa voix, de faire vivre Tosca ou Madama Butterfly. Dans un autre style, Diana Krall a une voix timbrée, chaude et vibrante qui semble ne s'adresser qu'à moi.

J’aime chanter l’Opéra sous ma douche, mais sorti de la cabine, la magie disparait, s’efface et je retombe dans la platitude. Je chante plutôt juste, quelques années de solfège y sont pour quelque chose, mais je n’ai pas de voix.

https://www.franceinter.fr/emissions/les-aventures-rocambolesques-d-**edouard-baer**-et-de-jacques-souvant/la-disparition-de-benoit-poelvoorde

Cette angine qui me tenait depuis 10 jours lâche enfin prise. Ce matin, devant ma glace je vais travailler mon discours. Je me lance et voilà que je ne me reconnais plus. Le son et le ton me plaisent plutôt, plus graves mais trainant ; mais je m’exprime en « confident, en confesseur », quand je devrais éructer pour bouger l’auditoire. Les élections approchent et me voilà affublé d’une voix de « crooner » à chanter « love me tender », moi le chef du parti… oh et puis tant pis, je vais m’y faire elle plaira aux femmes !

Paul



Je voudrais avoir une voix plus claire, avec plus d’expression, convaincante et de clarté.

Ne pas avoir une voix qui ne corresponde pas à ce que je veux exprimer.

Ma timidité me paralyse souvent lorsque je veux m’exprimer.

Il me faut un écrit pour exprimer réellement ma pensée.

https://www.franceinter.fr/emissions/les-aventures-rocambolesques-d-**edouard-baer**-et-de-jacques-souvant/la-disparition-de-benoit-poelvoorde

A la suite de mon premier atelier d'écriture, on me propose la voix d'Édouard Baer.

Je garderais cette voix uniquement pour une voix théâtrale. Si je garde cette voix, je ferais fuir mon épouse, mes enfants et petits-enfants.

Je préfère être ce que je suis en essayant de ne pas imiter un autre.

Je ne veux pas paraître ce que je ne suis pas.

Christian



https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/boomerang/**luchini**-malgre-lui-1275380

Le réveil s'avéra difficile. Ce n'est qu'après un deuxième café que Julie osa me demander d'aller chercher du lait.

— Je m'en vais le quérir de ce pas, ma chère compagne, entouré du désert de ma solitude. Nietzche disait…

Je m'interrompis, interdit. Julie ricana. Je venais de débiter ma réponse en exagérant l'articulation comme un Fabrice Lucchini de pacotille. J'essayai de nouveau.

— Que veux-tu que j'accomplisse d'autre, je reste moi dans mon essence qui…

Julie gloussa.

— Arrête de jouer l'imbécile, l'heure tourne !

— Maine je te prête le serment de ne demeurer que l'infortunée victime.

La voix grinçante me possédait comme la malédiction d'un sorcier pervers. Non seulement ma tonalité de basse avait disparu, mais tout ce que je souhaitais exprimer se trouvait traduit dans le langage pompeux de l'acteur. Un frisson d'horreur me parcourut. Allais-je rester perpétuellement condamné à assommer mes collègues de références littéraires obscures ? L'étrange maladie dura toute la journée.

Le mardi suivant, Julie finit par accepter que je ne jouais pas là une farce laborieuse. Au bout d'une semaine, elle envisageait le divorce.

Aucun médecin ne comprenait, ni les neurologues, ni les psychiatres. L'un voulut écrire un article sur mon cas, sans m'apporter de solution.

Au bout d'un mois, je décidais de faire vœu de silence, tel un moine ermite.

Olivier



https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/boomerang/**luchini-**malgre-lui-1275380

Je suis au cinéma, je me suis assoupie durant la séance, je me réveille toute agitée.

D'une voix rapide et très prononcée, je demande à mon voisin « VOUS AVEZ L'HEURE S'IL VOUS PLAÎT »

Sans qu'il n'ait eu le temps de me répondre, je n'empresse d'un geste délicat de poser mon index sur sa bouche.

« Voilà, j'ai tout loupé !!! »

Ce cri colérique et doux à la fois, est un ressenti ineffable.

J'aime ce brusque mouvement qui me met en éveil, cette voix sûre d'elle, ne cherchant pas ses mots, cette façon d'articuler les syllabes comme une marionnette qui capte l'attention de celui ou celle qui l'écoute.

Oui je changerais bien ma voix pour raconter ma passion avec tant de ferveur.

Marie



J'aime les voix voluptueuses comme du velours, comme celle de Fanny Ardant.
J'aime les voix soufflées, comme celle de Maryline Monroe.
J'aime les voix rocailleuses dont on peut deviner un vécu difficile ou d'excès.
J'aime les voix qui laissent des temps de respiration, avec un rythme apaisant.

Je n'aime pas les voix trop lisses, trop aigues, trop fortes en volume, trop agressives, trop nasillardes.
Je n'aime pas les voix dont les mots se bousculent.

On m'a souvent reproché de ne pas parler assez fort ou trop lentement, ce qui en fait est devenu une qualité dans mon métier de formatrice de français pour les étrangers.

Je rêverais d'avoir une voix plus grave, qui correspondrait davantage à mon être intérieur, tel que je le ressens.
Une voix avec du charisme, bien articulée, qu'on aurait envie d'écouter malgré sa lenteur et son manque de puissance.
Avec une meilleure respiration abdominale, j'essaie d'améliorer ma voix.
Si je ne la contrôle pas, ma voix enregistrée, c'est juste une voix de gamine !

https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/boomerang/**luchini-**malgre-lui-1275380

Lorsque j'ai parlé à ma voisine, les mots de salutation habituels, je me suis trouvée dans une grande confusion. Ma voix était transformée. J'avais à présent une voix masculine avec des pointes d'aigus. Les mots se bousculaient dans ma bouche. Ma langue, mes lèvres et mes mâchoires se mouvaient de manière exagérée pour surarticuler ma logorrhée verbale. J'avais bien conscience de l'effort réalisé par mes muscles faciaux, mais les mots s'échappaient sans difficulté, avec une assurance surprenante.

J'exprimais, je jouais les banalités de la météo comme s'il s'agissait du Molière. J'avais une voix percutante d'homme pressé, exalté, passionné, qui voulait absolument convaincre ma voisine éberluée qu'une averse violente, que dis-je une tempête allait secouer la forêt et que comme disait Victor Hugo …

La voisine éclata de rire et je ris avec elle de bon cœur. Malgré tout je quittai le jardin, un peu vexée. Pas facile d'assumer cette voix pleine de consonnes qui s'entrechoquent. J'ai senti un grand moment de flottement. Je commençais à regretter ma petite voix.

